



Tiré de Alexis Soltykoff, "Intérieur du Couvent de Condgeyeram à 40 milles de Madras"
Lettres sur l'Inde, Paris, Amyot, 1848, gravure n° 11, © BCU UNIL.

Université de Lausanne
14-17 mai 2013

University of Lausanne
May 14-17, 2013

Colloque international
L'orientalisme des marges
Eclairages à partir de l'Inde et de la Russie

International Symposium
Orientalism from the Margins
Perspectives from India and Russia

avec le soutien de

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Section de langues
et civilisations slaves
et de l'Asie du Sud

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Département Interfacultaire
d'histoire et de sciences des religions

FNSNF
FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Argumentaire scientifique du colloque international

L'orientalisme des marges

Eclairages à partir de l'Inde et de la Russie

Orientalism from the margins

Perspectives from India and Russia

Université de Lausanne | University of Lausanne

14 mai – 17 mai 2013 | May 14 – 17, 2013

Projeté à l'occasion de la réunion des Sections des langues orientales et slaves de l'Université de Lausanne, ce colloque vise à explorer les « marges » de l'orientalisme dénoncé par E. Saïd en plaçant au centre des réflexions des cas de figure qui sont demeurés hors de la critique post-coloniale.

Mettant en parallèle le cas anglo-indien, souvent présenté comme emblématique de l'« orientalisme classique », et le cas russo-soviétique, à la fois objet de l'orientalisme européen – et pour cette raison stigmatisé comme « euro-asiatique » – et producteur d'un discours « orientaliste », cette rencontre vise à décentrer le regard des espaces impériaux franco-britanniques pour le rediriger vers des comparaisons moins traditionnelles, tant à l'égard des histoires respectives des études orientalisantes, que par rapport aux mécanismes de l'orientalisation et des exotisations.

Cette configuration inhabituelle permettra d'analyser la notion de marges sous plusieurs angles, aussi bien géographiques qu'épistémologiques. Le colloque s'intéressera ainsi à des espaces géographiquement marginaux par rapport à l'Europe et à ses colonies, souvent méconnus, et conçus comme essentiellement « passifs » et guidés par des métropoles éloignées. Il visera à comprendre, premièrement, le mécanisme de la création des zones marginales des études post-coloniales et les raisons pour lesquelles ces théories ont été rejetées, omises ou acceptées dans les traditions scientifiques des différents pays. Il se tournera ensuite vers les mécanismes de récupération des savoirs orientalistes par les acteurs locaux, auparavant considérés comme en marge du processus de constitution des savoirs.

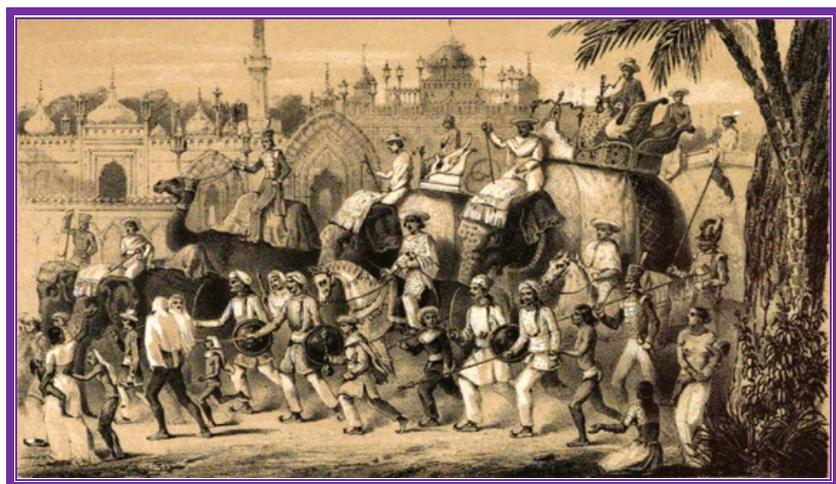
Le développement d'un orientalisme indien, ainsi que la réappropriation, voire la subversion, de conceptions « orientalistes » européennes par des acteurs locaux constitue un exemple typique d'« orientalisme des marges » (par exemple dans le cadre de la « renaissance bengalie » du XIX^{ème} s.). Un cas similaire nous est présenté par les processus d'impositions culturelles, mais aussi de réappropriations créatives en Asie centrale, dans ses relations souvent contraintes avec la métropole russe.

Cet angle d'approche invite à dépasser le modèle binaire « colonisateur – colonisé », et à se pencher sur le mécanisme de constitution des savoirs en situation coloniale, sur la circulation des idées dans le triangle constitué par l'Inde, la Russie et l'Europe, sur les appropriations locales des savoirs importés et sur les (ré-)inventions de traditions hybrides. Ces processus de configuration et de reconfiguration des savoirs (religions, arts, langues, littératures, etc.) occuperont ici une place de choix, car le jeu des regards croisés permet de traduire toute l'ambiguïté des situations qui se sont succédé pendant et après les périodes de domination coloniale.

L'orientalisme des marges
Eclairages à partir de l'Inde et de la Russie
Orientalism from the margins
Perspectives from India and Russia

Université de Lausanne | University of Lausanne

15 mai – 17 mai 2013 | May 15 – 17, 2013



Organisateurs : Philippe Bornet (Philippe.Bornet@unil.ch) et Svetlana Gorshenina (sgorshen@gmail.com)

Site internet : <http://www.unil.ch/orientalisme>

Mardi 14 mai 2013 | Tuesday, May 14, 2013

UNIL – Anthropole, salle 3068 | Anthropole, room 3068

17h15 : Alexej A. VIGASIN (Université de Moscou), *German Indology in the Russian Empire*

Mercredi 15 mai 2013 | Wednesday, May 15, 2013

UNIL – Anthropole, salle 2013 | Anthropole, room 2013

17h15-17h30: François ROSSET (Doyen de la Faculté des Lettres, UNIL), *Accueil au nom de la Faculté des Lettres*

17h30-17h45: Philippe BORNET (UNIL) / Svetlana GORSHENINA (UNIL-University of Manchester), *Mot de bienvenue*

¹ Alexis Soltykoff, *Principale rue de Lucknow, capitale du royaume Daude*, Tiré d'Alexis Soltykoff, *Lettre sur l'Inde*, Paris : Amyot, 1848, gravure n° 18. © BCU UNIL.

17h45-18h30: Vera TOLZ (University of Manchester), *Post-Colonial Scholarship as a “Descendant” of Russian Oriental Studies of the Early Twentieth Century*

18h30-18h45: Discussion

19h00 : Repas sur le campus | Dinner

Jeudi 16 mai 2013 | Thursday, May 16, 2013

UNIL – Amphimax, salle 414 | Amphimax, room 414

8h30 : Accueil | Welcome reception

AUX CONFINS DES EMPIRES : REMISE EN QUESTION DE L’« EXCEPTIONNALISME » RUSSE

ON THE FRINGES OF EMPIRES: QUESTIONING RUSSIAN “EXCEPTIONALISM”

Discutant | Chair : Vladimir BOBROVNIKOV (Institut des études orientales, Moscou)

9h00-9h30: David SCHIMMELPENNINCK VAN DER OYE (Brock University), *Le destin curieux d’Edward Saïd en Russie*

9h30-10h00: Patrick SERIOT (UNIL), *Le jeu des points cardinaux : Europe de l’Est ou Asie de l’Ouest?*

10h00-10h30 : Pause café | Coffee Break

Discutante | Chair : Vera TOLZ (University of Manchester)

10h30-11h00: Till MOSTOWLANSKY (Université de Berne), *Where Empires Meet: Orientalism and Marginality at the Former Russo-British Asian Frontier*

11h00-11h30: Svetlana GORSHENINA (UNIL-University of Manchester), *Un regard croisé sur l’expérience coloniale russe et française à travers des clichés formés le long du Transcaspien*

11h30-12h00: Ingo STRAUCH (UNIL), *Struggling for Eastern Knowledge: the competition of Russians and Germans in the exploration of the Northern Silk Road*

12h00-12h30: Discussion

12h30-14h00 : Repas | Lunch

ELITES DES MARGES : ECRIRE DANS UNE SITUATION COLONIALE

ELITES ON THE MARGINS: WRITING IN A COLONIAL SETTING

Discutante | Chair : Silvia NAEF (Université de Genève)

14h00-14h30: Blain AUER (UNIL), *Persian, Urdu, and English Historiography and the Imagination of India under British Colonial Rule*

14h30-15h00: Anke von KÜGELGEN (Université de Berne), *Sur deux chaises: Un représentant musulman de l’administration du Tsar défend la Russie et l’Islam et dévoile la duplicité du discours colonial Anglais*

15h00-15h15 : Pause café | Coffee Break

Discutante | Chair : Maya BURGER (UNIL)

15h15-15h45: Karenina KOLLMAR-PAULENZ (Université de Berne), *Systematically ordering the world: the encounter of Buryat-Mongols and Russians in the 19th century*

15h45-16h15: Vasudha BHARADWAJ (ETHZ), *Power of the Pen: Textuality and Negotiations of Caste Identity in Colonial India*

16h15-16h45: Discussion

16h45-17h00 : Pause café | Coffee Break

MODERNITE NON-OCCIDENTALE

NON-WESTERN MODERNITY

17h15-18h00: Boris CHUKHOVICH (Université de Montréal), *Le modernisme architectural vis-à-vis l'orientalisme : Tachkent - Chandigarh, Achkhabad - Dhaka*

18h00-18h15: Discussion

19h00 : Repas en ville | Dinner

Vendredi 17 mai 2013 | Friday, May 17, 2013

UNIL – Amphimax, salle 414 | Amphimax, room 414

8h30 : Accueil | Welcome reception

UTOPISMES ET REVES DE LA REVOLUTION MONDIALE

UTOPIANISMS AND DREAMS OF WORLD REVOLUTION

Discutant | chair : Vacat

9h00-9h30: Vladimir BOBROVNIKOV (Institut des études orientales, Moscou), *Discours orientalistes sur l'Islam aux Congrès Musulmans soviétiques des années 1920 : appel au djihad rouge et solidarité des travailleurs musulmans de Volga jusqu'à l'Inde*

9h30-10h00: Nicola POZZA (UNIL), *Du marxisme à l'humanisme radical : le parcours désorientant de M. N. Roy*

10h00-10h30 : Pause café | Coffee Break

Discutant | Chair : Patrick SERIOT (UNIL)

10h30-11h00: Sébastien MORET (UNIL), *L'espéranto et la libération des peuples d'Orient (autour de quelques idées soviétiques)*

11h00-11h30: Elena SIMONATO (UNIL), *L'alphabet imaginaire des Soviets*

11h30-12h00: Ekaterina VELMEZOVA (UNIL), *Sur l'hypothèse des « origines géorgiennes » de la « discussion linguistique » en URSS en 1950 : une image de l'« Orient » entre la vie et la littérature*

12h00-12h30: Discussion

12h30-14h00 : Repas | Lunch

TRANSGRESSER LES MARGES : VOYAGE, TRADUCTION, IMAGINAIRE

TRANSGRESSING THE MARGINS: TRAVEL, TRANSLATION AND THE IMAGINARY

Discutant | Chair : Nicola POZZA (UNIL)

14h00-14h30: Maya BURGER (UNIL), *L'orientalisme d'une Russe en Inde : Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891)*

14h30-15h00: Philippe BORNET (UNIL), *Entre orientalisme et histoire des religions : lectures et relectures du Tiruvāsagam*

15h00-15h15 : Pause café | Coffee Break

Discutante | Chair : Ute HEIDMANN (UNIL)

15h15-15h45: Martine HENNARD DUTHEIL DE LA ROCHÈRE (UNIL), *La traduction comme condition de l'écriture : autour de Mai de Geetanjali Shree*

15h45-16h15: Anastassia DE LA FORTELLE (UNIL), *Le bouddhisme et l'esthétique postmoderniste russe: le cas de V. Pélévine*

16h15-16h45: Discussion

16h45-17h00 : Pause café | Coffee Break

DE LA CENTRALITÉ DES MARGES

ON THE CENTRALITY OF MARGINS

17h00-17h30: Table ronde | Roundtable

Discutants | Chairs

Philippe BORNET (UNIL) / **Svetlana GORSHENINA** (UNIL-University of Manchester)

17h30 : Fin du colloque | End of symposium

19h00 : Repas en ville | Dinner

Résumés des communications
du colloque international
L'orientalisme des marges
Eclairages à partir de l'Inde et de la Russie
 Université de Lausanne
 14 mai – 17 mai 2013

Blain AUER, UNIL

Persian, Urdu, and English Historiography and the Imagination of India under British Colonial Rule

This paper analyzes the early modern transformations of South Asian literary cultures through the production of historiography in Persian, English, and Urdu. It is in the period between the 18th-19th centuries that South Asia witnessed a major restructuring of the sanctioned institutional and literary languages of the subcontinent. The contribution examines this reshaping of linguistic and historical consciousness through major historiographical productions such as James Mill's (1773-1836) the *History of British India* first published in 1817, major Persian histories such as the *Riyāz al-salātin* of Ghulām Ḥusayn Salīm (d. 1817), and the initiation of Urdu historiography in the publication of Muḥammad Zakā-Allāh's (1832-1910) the *Tārīkh-i Hīndūstān*.

VASUDHA BHARADWAJ, ETHZ

Power of the Pen: Textuality and Negotiations of Caste Identity in Colonial India

The command of literacy and the languages of power have been closely coupled with sociopolitical dominance in South Asia. This paper analyses how the Orientalist project of trying to understand local practices through the translation of key religious texts from Sanskrit into English inadvertently influenced the trajectory of caste politics in the region. Sanskrit scriptures began to be translated into English from the late nineteenth century onwards in an effort to provide the English administrators access to "authentic" native customs and practices. By the late nineteenth and early twentieth century, the authority of the administrative apparatus was often conflated with the authority of these translations, which were employed in reconstructions of Indian, particularly Hindu, social histories. Activists critical of the caste system, in particular, used the scriptures-in-translation to articulate caste identities and write into being a compelling narrative of oppression and historical wounds. The translations of Vedas and the Manu Smṛiti were especially important in these critiques of the caste system, for the genealogies and justifications they provided of institutionalized social discrimination.

Vladimir BOBROVNIKOV, Institut d'études orientales de Moscou

Discours orientalistes sur l'Islam aux Congrès musulmans soviétiques des années 1920: appel au djihad rouge et à la solidarité des travailleurs musulmans de la Volga jusqu'à l'Inde

L'histoire des Congrès musulmans successivement convoqués par les Bolcheviks à Temir-Khan-Choura et à Baku en 1920, puis à Ufa en 1923 et 1926, reste très peu étudiée. En exploitant dans les archives de la Russie et du Caucase la documentation inédite relative à ce sujet nous parvenons à mettre en lumière les mécanismes de la politique soviétique musulmane et préciser le contour des connaissances du monde de l'islam chez les élites soviétiques sur différents niveaux y compris ceux des républiques autonomes (par. ex. Daghestan), de la Fédération transcaucasienne et du centre fédéral. Cette intervention analysera le discours du *djihad* communiste de l'entre-deux-guerres. Ce *djihad* « rouge » a été considéré par les Bolcheviks comme partie intégrante de la future révolution mondiale et comme un garant de la modernisation accélérée de l'Orient soviétique. En nous plaçant dans une perspective comparative, nous visons également à étudier les interactions des *ulémas* musulmans modernistes dits *djadids* avec les Bolcheviks.

Philippe BORNET, UNIL

Entre orientalisme et histoire des religions : lectures et relectures du Tiruvāsagam

La contribution examinera plusieurs traductions et interprétations de ce texte tamoul shivaïte du IX^e siècle, interprétations qui proviennent à la fois de savants européens actifs en Inde et des élites tamoules locales, et qui sont en conversation. Nous analyserons en particulier le cas de la traduction du texte par le missionnaire anglican G. U. Pope (1820-1908) et quelques-uns des concepts clés employés dans ce cadre (« mystique », « religion », « sacré », etc.). Cette traduction a elle-même suscité des interprétations variées, à la fois dans le contexte européen de l'étude des religions et au niveau local, auprès d'érudits employant des éléments de la terminologie anglaise pour relire la tradition du Śaivasiddhānta. Nous nous intéresserons enfin à la résonance politique des interprétations de ce texte, considéré au sein de certains milieux comme une partie importante du corpus d'un « Veda dravidien ».

Maya BURGER, UNIL

L'orientalisme d'une Russe en Inde : Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891)

Qui s'intéresse à l'histoire de l'orientalisme ne pourra manquer de croiser la part jouée par la théosophie au XIX^e siècle en termes d'ouverture sur l'Orient. D'origine russe, mais grande voyageuse, Mme Blavatsky se rendra avec le Colonel Olcott en Inde pour y fonder, entre bien d'autres choses, un journal appelé *The Theosophist*. C'est un journal mensuel « dévoué à la philosophie orientale, l'art, la littérature et l'occultisme ». Il paraît à Bombay dès 1879 et continue d'être édité par la Société théosophique de l'Inde à ce jour. La présentation portera sur les volumes durant le séjour indien (1879-1884) de Mme Blavatsky, qui constitue un moment important dans l'histoire indienne confrontée à repenser son identité sous l'impact du regard britannique, le regard orientaliste et l'entrée dans la modernité. Le journal ne contient pas seulement les visions de Mme Blavatsky sur l'Inde et le rôle de la théosophie, mais elle orchestre un ensemble de penseurs qui débattent sur le statut de la question indienne,

notamment la question religieuse au centre des préoccupations de la théosophie. Il s'agira de contraster le regard d'auteurs locaux porté sur leur passé et sa réinterprétation avec la perspective orientaliste ésotérique de Mme Blavatsky telle qu'elle ressort des textes du journal.

Boris CHUKHOVICH, Université de Montréal

Le modernisme architectural vis-à-vis l'orientalisme : Tachkent – Chandigarh, Achkhabad – Dhaka

Dans le cadre des études postcoloniales, l'orientalisme est perçu comme instrument idéologique de domination et d'hégémonie coloniale. Pourtant là où le partage du monde par les puissances impériales a été le plus sévèrement critiqué – à savoir, dans l'Union soviétique – des clichés orientalistes ont été néanmoins appropriés et intensivement exploités au cours de la construction de l'« Orient soviétique ». Du point de vue géographique, il s'agit surtout de l'Asie centrale dont le rôle idéologique consistait, entre autres, à servir de « vitrine du socialisme » aux yeux des habitants des pays asiatiques en voie de développement. Par le biais de cette vitrine, le pouvoir soviétique cherchait à souligner non seulement les avantages du nouvel ordre social, mais aussi la compatibilité de celui-ci avec les pays considérés comme orientaux.

Un des « terrains » les plus contradictoires sur lesquels les concepts orientalistes ont poussé en Asie centrale était le modernisme architectural. Prétendument universel et cosmopolite, le modernisme local apparaît et se développe dans cette région, véhiculé de diverses façons par le discours orientaliste. Dans ma conférence, j'analyserai d'abord différents types des rencontres du modernisme et de l'orientalisme dans l'architecture d'Asie centrale au cours des années 1950-1970. Ensuite, j'aborderai une perspective comparatiste en observant d'autres modernismes architecturaux qui émergent à la même époque en Inde et au Bangladesh, deux autres régions qui abritaient traditionnellement les rêves des orientalistes européens. Sur l'exemple des expériences modernistes effectuées à Tachkent et à Chandigarh d'une part, et à Achkhabad et à Dhaka de l'autre, j'analyserai deux côtés de ce modernisme « périphérique »: l'un marqué par une tentation orientalisante et l'autre caractérisé par un formalisme prétendu universel. J'essayerai de prouver que les deux voies ont été pavées par des connotations d'ordre colonial, tant sur le plan architectural que discursif.

Svetlana GORSHENINA, Universités de Lausanne et de Manchester

Un regard croisé sur l'expérience coloniale russe et française à travers des clichés formés le long du Transcaspien

Les réflexions sur l'avenir des chemins de fer, véhicules du progrès et symboles de modernité riches en perspectives géopolitiques bénéfiques, ont été au cœur de bien des conversations liées entre les voyageurs européens qui se sont aventurés dans la traversée du Turkestan russe de la fin du XIX^e siècle. Bien qu'ils se soient tenus aux marges de la rivalité russo-britannique pour le partage du cœur de l'Asie, les Français n'ont pas échappé à la comparaison de leur propre expérience coloniale avec les pratiques russes. Rythmées par les stations du Transcaspien, leurs observations se trouvent avoir été fortement influencées d'une part par la propagande de l'administration coloniale russe et d'autre part par les écrits de leurs précurseurs. Cette double dépendance se manifeste clairement dans la relecture critique de

trois groupes de récits inspirés par la fréquentation de la célèbre ligne. Forgés en 1888 par les observations des grandes personnalités françaises venues assister à l'inauguration de la gare de Samarkand, comme Gustave Léon Niox (1840-1921) ou Napoléon Ney (1849-1900), les clichés sur la région prennent rapidement de la vigueur comme dans les écrits (1889) de Léon de Beylié (1849-1910), avant de trouver une pleine expression littéraire dans un roman tel le *Claudius Bombarnac* (1892) de Jules Verne (1828-1905).

Martine HENNARD DUTHEIL DE LA ROCHERE, UNIL

La traduction comme condition de l'écriture : autour de Mai de Geetanjali Shree

Cette communication propose de lire dans le roman *Mai* (1997) de Geetanjali Shree une réflexion sur la traduction comme mode privilégié de la création à la lumière de son essai « Writing Is Translating Is Writing Is Translating Is... », où elle déclare: « Expressing any impression in words is itself a translation – the inarticulate is translated into the articulate ». De par son thème (la quête de la figure énigmatique et insaisissable de la mère morte par sa fille émancipée), son choix d'un hindi anglicisé et sa poétique d'hybridité, *Mai* propose une réflexion sur l'écriture qui s'apparente à la traduction culturelle théorisée par Homi Bhabha dans « The Third Space ». Cette nouvelle conception de la traduction propose une alternative à la logique binaire opposant langue/culture source et langue/culture cible, longtemps dominante en Occident, qui valorise la langue « originale » ou « maternelle » et considère la traduction comme une activité secondaire, dérivée, voire dégradée. Au contraire, Shree envisage l'acte de création comme ressortissant (toujours déjà) d'une dynamique traductologique, élaborée dans l'entre-deux des langues, des cultures et des êtres. Cet espace de l'entre-deux est le (mi)lieu d'une possible rencontre avec l'autre, ou tout au moins permet-il la reconnaissance de son irréductible singularité et sa résistance aux assignations identitaires (personnelle, sexuelle, maternelle, familiale, sociale, culturelle), voire de sa présence vivante en soi (« l'autre à soi-même »). Cette façon de (re)penser l'écriture à partir de la traduction se manifeste dans la poétique du roman (en particulier les métaphores spatiales, la polyphonie, l'ambiguïté et les jeux de mots interlinguistiques), et débouche sur des considérations qui font écho à l'essai de Walter Benjamin sur « La tâche du traducteur », tout en y inscrivant une dimension « postcoloniale » radicalement contemporaine.

Nina KOLLMAR-PAULENZ, Université de Berne

Systematically ordering the world: the encounter of Buryat-Mongolian and Russian knowledge cultures in the 19th century

In their chronicles about the history and culture of the Buryat Mongols, written in the second half of the 19th century, Buryat-Mongolian authors like Vandan Yumsunov or Ubashi Dambi Dzhalkan Lomboceren arranged their subject matters no longer according to Tibetan Buddhist classification schemes, but used new taxonomies. Based on an analysis of a couple of Buryat-Mongolian historical chronicles, the paper inquiries into the possible influence of Russian-European epistemic cultures on the Buryat-Mongolian knowledge cultures in 19th century imperial Russia.

Anke von KÜGELGEN, Université de Berne

Sur deux chaises: un représentant musulman de l'administration du Tsar défend la Russie et l'Islam et dévoile la duplicité du discours colonial Anglais

Ataulla Bayazitov (1846-1911), élu comme « tête » de la communauté tatare de Kasimov à Saint-Petersbourg, *axun* militaire et drogman pour le Ministère des Affaires Étrangères, a défendu la compatibilité de l'Islam avec la modernité dans un discours qui visait l'islamophobie de l'orientaliste français Ernest Renan et ses pendants. En prenant l'Angleterre comme exemple, il a dévoilé la duplicité d'un discours qui se présentant comme « scientifique » projetait de diffamer l'Islam tout en cachant les aspirations coloniales de ses acteurs. Ni traditionaliste ni novateur à tout prix, il s'est inscrit dans le milieu intellectuel russe de la métropole qui cherchait à ouvrir les voies pour une pluralité de convictions en espérant en même temps surmonter les impasses d'un technicisme perdant de vue les besoins spirituels de l'homme.

Anastasia DE LA FORTELLE, UNIL

Le bouddhisme et l'esthétique postmoderniste russe : le cas de V. Pélévine

Le but de notre exposé consiste à analyser la fonction sémantico-poétique que remplissent les éléments de la philosophie bouddhiste dans l'œuvre de l'écrivain russe contemporain Victor Pélévine et notamment dans son roman *La Mitrailleuse d'argile*. Le texte retrouvé au sein d'une «Mongolie intérieure» par le « Président du Front Bouddhiste de la Libération totale et définitive », représente un kaléidoscope de différentes réalités virtuelles, hypothétiques, hallucinatoires, qui semblent graviter autour de deux notions dominantes dans l'imaginaire de Pélévine: nirvana et vacuité. L'interrogation sur les origines et les enjeux de ces notions, amènera la question sur le sens de la quête bouddhiste – pure expérience esthétique ou nouveau refuge idéologique – au sein du postmodernisme russe.

Sébastien MORET, UNIL

L'espéranto et la libération des peuples d'Orient (autour de quelques idées soviétiques)

On le sait, l'espéranto est une langue imaginée en 1887 par le docteur Zamenhof à partir d'un lexique tiré essentiellement des langues d'Europe occidentale. Néanmoins, dans l'URSS des années 1920, en lien avec l'idée que l'espéranto allait permettre d'unir les prolétaires du monde entier en route vers la Révolution mondiale, on allait s'efforcer de démontrer que l'espéranto était, malgré l'origine essentiellement occidentale de son lexique, tout à fait adapté aux peuples d'Orient. Plus que ça, on allait affirmer que l'espéranto était la langue de la seconde révolution linguistico-coloniale qui mènerait à la libération des peuples d'Orient.

Till MOSTOWLANSKY, Université de Bern

Where Empires Meet: Orientalism and Marginality at the Former Russo-British Asian Frontier

The Russian and the British Empire never really met. However, separated only by the lathy Afghan Wakhan corridor as a buffer zone both empires left behind two mountainous regions that are located in close proximity to each other. In the course of the twentieth century, both

Tajikistan's Pamir region and Gilgit-Baltistan in today's Pakistan experienced a broad range of orientalist projections. As outposts of empire both areas were romanticised and stigmatised as backward. In this paper, I will focus on the question of to what extent Russian and British colonial projections found their ways into present forms of internal orientalist constructions of the frontier.

Nicola POZZA, UNIL

Du marxisme à l'humanisme radical : le parcours désorientant de M. N. Roy

Le parcours de Manabendra Nath Roy (1887-1954) est déroutant à plus d'un titre, car il s'est toujours joué des frontières nationales et intellectuelles. Fondateur du Parti communiste du Mexique (1919) et du Parti communiste indien (1920), puis proche de Lénine, membre du Komintern et envoyé à ce titre en Chine en 1927, il rejeta ensuite la doctrine communiste pour fonder en 1940 un mouvement dissident, le *Radical Democratic Party*, avant de remplacer ce dernier par le *Radical Humanist Movement* en 1948. Partisan dès lors d'un « nouvel humanisme », il plaça au cœur de sa lutte la liberté individuelle, fondée sur la raison et l'éthique. Prônant une philosophie matérialiste, il s'opposa particulièrement au leitmotiv orientalisant de l'époque qui cherchait à glorifier « l'héritage spirituel de l'Inde ».

Au cœur de tous les courants de pensée majeurs qui ont balayé l'Inde moderne (marxisme, humanisme, rationalisme, etc.), Roy n'eut de cesse de les repenser à sa manière et d'en proposer une approche personnalisée, synthétisée dans les ouvrages majeurs que sont *New Humanism – A Manifesto* (1947) et *Reason, Romanticism and Revolution* (1948). Nous analyserons dans le cadre de ce colloque la position de l'auteur par rapport à la question des « appropriations locales des approches importées » et interrogerons notamment son discours critique sur la représentation de l'Inde « spirituelle ». Ceci nous permettra d'examiner la question des influences réciproques entre « centre » et « périphérie », en utilisant le parcours atypique et « désorientant » de M. N. Roy comme cas d'étude.

David SCHIMMELPENNINCK VAN DER OYE, Brock University à St Catharines, Canada

Le destin curieux d'Edward Saïd en Russie

Mon intervention porte sur les réponses russes au livre d'Edward Saïd, *Orientalism*. Saïd lui-même dit très peu sur l'orientalisme russe; son livre est plutôt axé sur la Grande-Bretagne et la France. Toutefois, un certain nombre de chercheurs en Occident, y compris des Russes comme Vera Tolz et Alexandre Etkind, ont étudié l'orientalisme russe dans le contexte des idées de Saïd. Quant à la Russie elle-même, on y a beaucoup moins parlé du livre. Bien que le livre, qui a été publié en 1978, a été traduit en 36 autres langues d'ici à 2005, une version russe a apparue en 2006. J'expliquerai pourquoi Saïd a été largement ignoré en Russie, et discuterai de l'utilisation de ses idées par la droite nationaliste.

Patrick SERIOT, UNIL

Le jeu des points cardinaux : Europe de l'Est ou Asie de l'Ouest?

Comme Larry Wolf l'a magistralement démontré, l'«Europe orientale» a été «inventée» par les Occidentaux. Ce qu'on sait moins est la façon dont elle a été inventée par les

intellectuels russes au XIX^e siècle. Ceux-ci, déchirés dans leur sentiment identitaire entre une fascination pour l'«Occident» et une revendication de singularité absolue, ont cherché dans un troisième terme une solution à leur inconfortable malaise : l'«Orient».

Cette lancinante quête identitaire passe, chez les linguistes russes, par un bouleversement du classement des langues et familles de langues tel qu'il était pratiqué par les linguistes allemands. On voit peu à peu se mettre en place un tropisme orientaliste étonnant, depuis les travaux de Gilferding et Lamanskij sur le sanskrit et l'aveistique jusqu'aux savantes recompositions des eurasistes, consistant à faire glisser la langue russe vers le monde oriental en l'arrachant à ses liens génétiques qui l'attachaient encore aux langues slaves.

La langue russe va donc entrer, avec le sanskrit et le lituanien, dans le monde «de l'Est», abandonnant derrière elle non seulement le tchèque et le polonais, mais aussi l'aveistique, censés faire partie du monde «de l'Ouest».

On va montrer comment les points cardinaux se chargent, au cours du XIX^e siècle, d'une importance symbolique, idéologique et politique énorme, et quel rôle les discussions linguistiques apparemment techniques jouent dans ce déplacement identitaire.

Elena SIMONATO, UNIL

L'alphabet imaginaire des Soviets

Un projet aussi fou que celui de l'esperanto ? Un projet parallèle, voire concurrent ? Une alternative scientifique à la «*межрабсвязь*» (*Mežrabsvjaz'*) ? Toutes ces expressions décrivent bien l'envergure, l'aplomb du projet de l'«alphabet unifié» promu par nombre de linguistes soviétiques dans les années 1920 et 1930.

La politique linguistique des premières années de l'existence de l'URSS visait le développement de la périphérie multinationale, l'essor des langues de ses peuples. C'était, tout compte fait, un projet *anti-marginalisant*. Mais c'est *l'unification des alphabets* qui constitue l'exemple le plus édifiant de la vision du monde de l'époque. Les systèmes graphiques existant en URSS devaient subir une unification basée sur l'alphabet latin et aboutir à fusionner en un seul «alphabet unifié».

Ce projet nous intéressera moins par son côté linguistique en ce qu'est révélateur de la vision des langues des marges de l'Union soviétique. Car une attention particulière fut portée aux langues dont les locuteurs vivaient également en dehors des frontières politiques de l'Union Soviétique : Ouïgours, Mongols, Tadjiks, mais aussi les Chinois. Quelle était la communauté imaginaire censée se servir de cet alphabet ? Coïncidait-elle avec les frontières politiques, ou visait-il à les dépasser pour construire une communauté imaginaire, où s'arrêtaient ses limites ? Voilà les questions-clés auxquelles nous essaierons de répondre dans notre présentation.

Ingo STRAUCH, UNIL

Struggling for Eastern Knowledge: the competition of Russians and Germans in the exploration of the Northern Silk Road

The decades between the middle of the 19th century and the beginning of the 20th centuries witnessed a period of an extremely active research activity in a region which is today known as Xinjiang. This area, which is today part of the People's Republic of China, was in the

centuries preceding and following the beginning of our era, the heart of a huge network of trade routes connecting the far eastern China with the regions west, including India, Arabia and Europe. Following the German geographer Ferdinand von Richthofen, this network is usually named as “Silk Road”.

Xinjiang functioned as a kind of melting pot in this network: Traders from different origins, speaking different languages and following different religions travelled here and erected their mercantile emporia. Following their tracks, religious specialists settled down: Buddhists, Christians, Manichaeans maintained their own institutions and led an active religious life including the production of a huge religious literature composed in the various languages and scripts which were used among the different communities of Xinjiang.

Due to the close geographical proximity, Russia had always been especially interested in the exploration of this region forming in a certain way a buffer between the empires of Russia and China. While in the beginning the interests of the Russians were confined to more practical information – geography, botany, mineralogy – the focus shifted in the last decade of the 19th century to archaeological sources. This shift was caused by the discovery of important manuscript and artistic remains by Russian travellers and diplomats. From the very beginning Russian academics – many of them of German origin – were interested in an international collaboration in the further exploration of this region that promised to yield many more most interesting and exciting artefacts.

My paper wants to show why this intended collaboration eventually failed, and which conditions were responsible for the fact that it developed more into a struggle for access to primary sources than into a joint enterprise. It will be shown how diverging political interests came to be involved into the academic debate and how academics started to make use of these interests to pursue their own aims, which are in many cases – like today – connected with the necessity to raise funds for research projects.

In a certain way, this example illustrates how the field of Oriental Studies was instrumentalized by political powers for their own aims and how this instrumentalization also affected the behaviour of the academic actors.

Vera TOLZ, Université de Manchester

Post-Colonial Scholarship as a "Descendant" of Russian Oriental Studies of the Early Twentieth Century

This talk is about how intellectuals in early-twentieth-century Russia offered a new and radical critique of the ways in which Oriental cultures were understood at the time. It shows that out of the ferment of revolution and war a group of scholars in St. Petersburg (Petrograd, Leningrad) articulated fresh ideas about the relationship between power and knowledge and about Europe and Asia as mere political and cultural constructs, which anticipated the work of Edward Said and post-colonial scholarship by half a century. The similarities between the two groups were, in fact, genealogical. The talk reveals that Said was indebted – via Arab intellectuals of the 1960s who studied in the Soviet Union – to the revisionist ideas of Russian Orientologists of the *fin de siècle*. But why did this body of Russian scholarship of the early twentieth century turn out to be so innovative? Should we agree with a popular claim of the Russian elites about their country’s particular affinity with the ‘Orient’? There is no single answer to this question. The early twentieth century was a period when all over Europe a

fascination with things ‘Oriental’ engendered the questioning of many nineteenth-century assumptions and prejudices. In that sense, the revisionism of Russian Orientologists was part of a pan-European trend. And yet, I will also argue that a set of political, social and cultural factors, which were specific to Russia, allowed its imperial scholars to engage in an unusual dialogue with representatives of the empire’s non-European minorities. It is together that they were able to articulate a powerful long-lasting critique of modern imperialism and colonialism and to shape ethnic politics in Russia across the divide of the 1917 revolutions.

Ekaterina VELMEZOVA, Université de Lausanne

Sur l’hypothèse des « origines géorgiennes » de la « discussion linguistique » en URSS en 1950 : une image de l’« Orient » entre la vie et la littérature

Encore au début de 1950, la domination du marrisme en URSS semblait définitive. Or, le 9 mai 1950, la « libre discussion » a commencé dans le journal *Pravda*, et l’intervention de Staline le 20 juin a mis fin à la « période marriste » dans l’histoire de la linguistique soviétique. Le but de notre exposé consistera à analyser les « origines géorgiennes » de l’intervention stalinienne, considérée par plusieurs historiens des idées comme une discussion linguistique implicite entre N. Marr, J. Staline et A. Čikobava, *par excellence*. Cela nous permettra de poser d’une nouvelle façon la question sur les raisons mêmes de cette « libre discussion », ainsi que d’examiner en détail plusieurs théories sur la paternité des textes linguistiques qui sont généralement attribués à Staline. Nous nous appuyerons entre autres sur les résultats des recherches des historiens russes qui ont travaillé dans les archives de Staline, ayant ainsi un accès direct à sa correspondance et à ses notes personnelles. En même temps, une attention particulière sera prêtée dans notre exposé à la construction de l’image même de l’« Orient » (vs de la « Géorgie “orientale” ») dans cette discussion, vue, entre autres, par A. Soljénitsyne qui l’a transposée par la suite dans la littérature.

Bio-bibliographies des participants

au colloque international

L'orientalisme des marges

Eclairages à partir de l'Inde et de la Russie

Université de Lausanne

14 mai – 17 mai 2013

Blain AUER (blain.auer@unil.ch)

Blain Auer est professeur d'études islamiques d'Asie du Sud à l'Université de Lausanne dans la Section de langues et civilisations slaves et d'Asie du Sud. Il se spécialise dans l'Islam dans le contexte de l'Asie du Sud pré-moderne. En particulier, il étudie les représentations de l'autorité islamique exposées à travers l'utilisation du Coran, Hadith, l'exégèse et l'historiographie produites pendant le sultanat de Delhi. Un deuxième domaine de recherche se concentre sur le rituel, le pèlerinage moderne et les reliques en rapport avec les lieux de sépulture des morts spécifiques à l'Islam. Il a reçu son doctorat de l'Université de Harvard dans la Section de langues et civilisations du Proche-Orient en 2009. Son livre, intitulé *Symboles d'autorité dans l'Islam médiéval: histoire, religion, et légitimité musulmane dans le sultanat de Delhi*, a été publié par I.B. Tauris en 2012.

Vasudha BHARADWAJ (vasudha.bharadwaj@gmw.gess.ethz.ch)

Vladimir BOBROVNIKOV (vladimir_bobrovn@mail.ru)

Titulaire de la chaire du Caucase à l'Institut d'Etudes Orientales (depuis 2009), Vladimir Bobrovnikov a soutenu en 1994 une thèse sur les représentations de la paysannerie nord-africaine dans l'ethnologie française coloniale. Depuis 1992 il mène de travaux ethnologiques sur le terrain, surtout au Daghestan. Le domaine de ses intérêts comprend les pratiques religieuses et juridiques de l'islam villageois, les rapports entre savoir et pouvoir, la politique de l'histoire post-soviétique ainsi que les études comparatives de la modernisation rurale dans le Caucase russe et le Maghreb français. Il a été chercheur invité à Istanbul (IFEA, 1996), Berlin (Wissenschaftskolleg, 2001) et Paris (EHESS, 2006). Entre 2002 et 2012 Bobrovnikov a donné plusieurs cours universitaires sur l'histoire et l'ethnologie des sociétés musulmanes y compris à Stanford (2002-2004, 2011), à l'Institut d'Etudes Politiques à Paris et à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Economiques (2005-2012).

Il est l'auteur de plus de 300 publications, notamment: *Voyage au pays des Avars*, Paris: Cartouche, 2011 ; *Musul'mane Severnogo Kavkaza: obychai, pravo, nasilie* [Musulmans du Caucase du nord: coutume, loi et violence, en russe], Moscou: Vostochnaia literatura, 2002 ; *Kavkazskii slovar: zemlia i liudi* [Dictionnaire caucasien: la terre et les hommes, en russe], Moscou: Tsaritsyno, 2012 (co-éd. avec Youri Karpov et Olga Sosnina) ; *Obychai i zakon v pis'mennykh pamiatnikakh Dagestana V – nachala XX vekov* [Coutume et loi dans les sources écrites du Daghestan depuis le Ve au XXe siècles, en russe], Moscou: Mardjani, 2 vol., 2009

(éd.) ; *Severnyi Kavkaz v sostave Rossiiskoi imperii* [Le Caucase du nord dans l'Empire russe, en russe], Moscou: NLO, 2007 (co-éd. avec Irina Babich) ; “From Collective Farm to Islamic Museum? Deconstructing the Narrative of Highlander Traditions in Dagestan” in F. Mühlfried and S. Sokolovsky, éd. *Exploring the Edge of Empire. Socialist Era Anthropology in the Caucasus and Central Asia*, Berlin: Lit, 2011, p. 99–117; “The contribution of Oriental scholarship to the Soviet anti-Islamic discourse: from the Militant Godless to the Knowledge Society”, in M. Kemper, S. Conermann, éd. *The Heritage of Soviet Oriental Studies*, London: Routledge, 2011, p. 66-85; “Islam in the Russia Empire”, in D. Lieven (ed.), *The Cambridge History of Russia*, Cambridge University Press, vol. II, 2006, p. 202-223.

Philippe BORNET (philippe.bornet@unil.ch)

Philippe Bornet est maître d'enseignement et de recherche en histoire des religions et études indiennes à l'Université de Lausanne. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat sur les rituels d'hospitalité dans les mondes juifs et indiens (*Rites et pratiques de l'hospitalité*, Stuttgart : Steiner, 2010) et est actif dans le comité de direction du groupe pour l'étude comparée des traditions juives et indiennes à l'American Academy of Religion. Ses enseignements portent sur l'histoire des relations entre l'Inde et l'Europe ainsi que sur l'histoire de l'orientalisme. Il se spécialise à présent sur l'histoire des missions suisses en Inde aux XIX^e et XX^e siècle.

Parmi ses publications récentes, « Of Games and Civilizations: W. Jones, H. Cox, and J. Mill on the Indian Origins of Chess », in Ph. Bornet et M. Burger (ed.), *Religions in Play*, Zürich : Pano, 2012 ; « Entre histoire et anthropologie: pour une réaffirmation de l'identité disciplinaire de l'histoire des religions » (avec Y. Bubloz), *Ethnographiques.org* 22, 2011; « Genèses des réactions à Darwin. Un regard d'historien des religions », in P. Bornet, C. Clivaz et alii (ed.), *Evolution et croyances. Risques et enjeux d'un débat*, Genève : Labor et Fides, 2011, p. 87-107 ; « Entretien avec J. Z. Smith », *Asdiwal* 6, 2011, p. 23-37 ; « L'histoire des religions est-elle 'le destin de la théologie' ? Réflexions sur les taxinomies des religions de Tiele (1830-1902) et Troeltsch (1865-1923) », *Asdiwal* 3, 2009, p. 41–54 ; « Thinking about Thinking about Religion », *Religious Studies Review* 34 (1), 2008, p. 9–16 ; « Entre rabbis et brahmanes : exercices de comparaison », in M. Burger et C. Calame (ed.), *Comparer les comparatismes*, Paris: Edidit, 2006, p. 41–74.

Maya BURGER (maya.burger@unil.ch)

Maya Burger a fait des études d'anthropologie, d'études indiennes et d'histoire des religions, en Suisse, en Inde et aux Etats Unis. Elle est présentement professeure d'études indiennes à la Section de langues et civilisations slaves et d'Asie du Sud de l'Université de Lausanne. Son domaine de spécialisation est la littérature hindi pré-moderne, l'histoire du yoga et les relations Inde – Europe. Parmi ses publications récentes : Philippe Bornet et Maya Burger (ed.), *Religions in Play. Games, Rituals, and Virtual Worlds*, Zürich : Pano Verlag, 2012; Maya Burger et Pozza Nicola (éd.), *India in Translation through Hindi Literature. A Plurality of Voices*, Worlds of South and Inner Asia, Berne : Peter Lang, 2010; « Kabīrpanthīs », dans *Brill's Encyclopedia of Hinduism*, Leiden : Brill 2011, BEH, vol. III, p. 339-345; « Victime à l'indienne. Pandita Ramabai Sarasvati (1858-1922) entre sacrifice et liberté », in F. Prescendi et A. Nagy (éd.), *Victimes au féminin*, Genève : Georg, Coll. L'Equinoxe, 2011, p. 121-166; « India and Europe: an Essay in Creative Misunderstanding »,

in Giovanni Filoramo (ed.), *Historia Religionum. An International Journal*, 2010, p. 135-146; « Getting out – Letting in : Bhakti Models of Liberation », in Bigger Andreas, Krajnc Rita (eds), *Release from Life – Release in Life. Indian Perspectives on Individual Liberation*, Berne: Peter Lang, 2010, p. 73-87.

Boris CHUKHOVICH (boris@colba.net)

Boris Chukhovich est commissaire indépendant, Ph.D. en histoire de l'art, chercheur associé à la Chaire de recherche du Canada en esthétique et poétique (UQAM) et au groupe de recherche Poexil (Université de Montréal). Ses recherches, qui s'effectuent dans le cadre des études post-coloniales, portent sur l'architecture et l'art modernes et contemporains de l'URSS et de l'Asie centrale en particulier.

En tant que conservateur indépendant, il a organisé plusieurs expositions d'art contemporain, dont notamment « Lingua franca - frank tili » (Biennale de Venise, 2011), « Stills » (Bichkek, Douchanbé, Almaty, 2009-2010), « Retour de la Métaphore » (Biennale de Montréal, 2007), « Après Babel » (Université d'Ottawa, 2004). Il est également auteur des projets virtuels (dont le Musée d'art centre-asiatique, 2005) et de nombreux textes scientifiques et critiques publiés dans divers recueils et revus universitaires et artistiques.

Svetlana GORSHENINA (sgorshen@gmail.com)

Chercheuse du FNS, associée aux Universités de Lausanne et de Manchester, Svetlana Gorshenina travaille dans le domaine de l'histoire et l'histoire d'art de l'Asie centrale des XIX^e-XX^e siècles, notamment sur les sujets liés à l'orientalisme russe, l'histoire de l'archéologie en Asie centrale, l'histoire des représentations et des voyages. Sa seconde thèse « *De la Tartarie à l'Asie centrale : le cœur d'un continent dans l'histoire des idées entre la cartographie et la géopolitique* » (Paris I, Université de Lausanne, 2007) porte sur l'histoire du concept de l'Asie centrale.

Elle est auteur de nombreuses publications, notamment, *Asie centrale. L'invention des frontières et l'héritage russo-soviétique*, Paris, CNRS-Éditions, 2012 ; Svetlana Gorshenina et Sergej Abashin (éd.), *Le Turkestan russe : une colonie comme les autres ?*, Paris : Complexe, Collection de l'IFÉAC - *Cahiers d'Asie centrale*, n° 17 / 18, 2009 ; *Archéologie(s) en situation coloniale : paradigmes et situations comparées* (vol. 1), in *Nouvelles de l'archéologie*, n° 126, décembre 2011 et (vol.2), n°128, juin 2012 (en collaboration avec Alexandra Galitzine-Loumpet et Claude Rapin) ; *Les archéologues en Asie centrale : de Kaboul à Samarcande*, Paris : Découvertes Gallimard, 2001, n° 411 (en collaboration avec Claude Rapin) ; *Private Collections of Russian Turkestan in the 2nd Half of the 19th and Early 20th Century, ANOR-15* (Institut für Orientalistik, Halle, Mittelasienswissenschaft Humboldt-Universität, Berlin, Université de Lausanne), Berlin : Klaus Schwarz Verlag, 2004; *Explorateurs en Asie centrale. Voyageurs et aventuriers de Marco Polo à Ella Maillart*, Genève : Olizane, 2003.

Martine HENNARD DUTHEIL DE LA ROCHÈRE (Martine.HennardDutheil@unil.ch)

Martine Hennard Dutheil de la Rochère teaches modern English and comparative literature at the University of Lausanne, Switzerland, where she was Associate Dean of the Humanities from 2007 to 2010. Her research interests include various aspects of modern and contemporary literature, especially postcolonial and postmodern fiction, fairy tale rewritings

and translation studies. She is the author of *Origin and Originality in Salman Rushdie's Fiction* (1999), and co-editor of *Satan and After* (2010), and *Des Fata aux fées: regards croisés de l'Antiquité à nos jours* (2011). She has published essays in *The Reception of Charles Dickens in Europe*, *Conrad's Heart of Darkness and Contemporary Thought*, *La Retraduction*, *Fairy Tales Reimagined*, *Postcolonial Ghosts*, *The Seeming and the Seen*, *Dickens Studies Annual*, and *Critical Essays on Salman Rushdie*. Her articles have appeared in various journals, including *MFS*, *Dickens Quarterly*, *College Literature*, *EJES*, *Conradiana*, *The Conradian*, *Palimpsestes*, *JSSE* and *Marvels & Tales*. Her book on the interplay of translation and/as rewriting in Angela Carter's short fiction is forthcoming.

Karénina KOLLMAR-PAULENZ (karenina.kollmar-paulenz@relwi.unibe.ch)

Karénina Kollmar-Paulenz is Professor of History of Religions and Central Asian Studies at the Department of Religious Studies, University of Bern. Her main research fields are the cultural history of Inner Asia and method and theory of religion. She published widely on Tibetan and Mongolian cultural history. Among the titles are *Zur Ausdifferenzierung eines autonomen Bereichs Religion in asiatischen Gesellschaften des 17. und 18. Jahrhunderts: Das Beispiel der Mongolen* (Bern 2007); *Die Mongolen: Von Dschingis Khan bis heute* (München 2011); "The Invention of 'Shamanism' in 18th Century Mongolian Elite Discourse", in *Rocznik Orientalistyczny*, T. LXV, Z. 1, 2012, p. 90-106.

Anke VON KÜGELGEN (anke.vonkuegelgen@islam.unibe.ch)

Anke von Kügelgen is Professor for Islamic Studies and Oriental Literatures and Co-Director of the Institute of Islamic and Middle Eastern Studies at the University of Bern. She has studied in Berlin and Damascus and taught as assistant professor in Bochum, as visiting professor in Hamburg and at academies in Istanbul and Tokyo. Her main fields of research and publication are the history of ideas from the 18th-21st centuries in the Middle East and Central Asia (mainly philosophy including ethics, sufism, concepts of legitimacy and Islamic education).

Her main publications include : *Diversität - Repression - Anpassung - Neuorientierung? — Studien zum Islam in der Sowjetunion und dem postsowjetischen Raum*, hg. von Michael Kemper, Raoul Motika, Anke von Kügelgen, Reichert-Verlag: Wiesbaden 2012 (in print); *Disputy musul'manskich religioznych avtoritetov v Central'noj Azii v XX veke - Disputes on Muslim Authority in Central Asia in the 20th century*, izdateli/editors: Bakhtiyar M. Babajanov, Ashirbek Muminov, Anke von Kügelgen, Almaty 2007; *Die Legitimierung der mittelasiatischen Mangitendynastie in den Werken ihrer Historiker (18.-19. Jahrhundert)*, Istanbul/Würzburg 2002 (Translation into Russian: *Legitimacia sredneaziatskoj dinastii Mangitov v proizvedenijach ich istorikov (XVIII-XIX vv.)*, Almaty 2004; *Muslim Culture in Russia and Central Asia*, vols. 1-3, ed. by Anke von Kügelgen, Michael Kemper, et al., Berlin 1996-2000.

Anastasia DE LA FORTELLE (Anastassia.ForquenotDeLaFortelle@unil.ch)

Anastasia de La Fortelle est professeure de littérature et civilisation russes à l'Université de Lausanne. Ses travaux ont d'abord porté sur l'analyse comparatiste de l'époque symboliste en Russie et en France (*Les aventures du sujet poétique. Le symbolisme russe face à la poésie française : complicité ou opposition?*, PUP, Aix en Provence, 2010) et depuis quelque temps,

le champ de ses recherches est lié à la littérature russe actuelle. Elle a publié, entre autres: *Les espaces de la marginalité dans la littérature russe contemporaine* (en russe), Moscou, La Pléiade, 2010.

Sébastien MORET (sebastien.moret@unil.ch)

Sébastien Moret est assistant à la Section de langues et civilisations slaves et d'Asie du Sud de l'Université de Lausanne, où il achève une thèse en histoire des idées linguistiques. Par ses recherches il s'intéresse (outre à l'histoire des idées linguistiques) à l'histoire de la linguistique en URSS, à l'histoire de la slavistique et à l'interlinguistique. Il a publié plusieurs articles en français, anglais, russe et esperanto, parmi lesquels « From technicians to classics : on the rationalization of the Russian language in the USSR (1917-1953) », *Russian Linguistics* 34, 2010 ; « Antoine Meillet et le futur des empires après la Première guerre mondiale », *Langages* 182, 2011 ; « De la fusion des langues au repli sur soi (URSS 1917-1953) », à paraître dans les *Actes de la conférence ICHoLS-XII*.

Till MOSTOWLANSKY (till.mostowlansky@relwi.unibe.ch)

Till Mostowlansky is a PhD candidate in Central Asian Studies (CAS) at the University of Bern (Switzerland) where he teaches courses in CAS and the Science of Religion. His research focuses on concepts of modernity along Tajikistan's Pamir Highway. Till's publications include the book *Islam und Kirgisen on Tour* as well as articles on local history in Kyrgyzstan and Tajikistan, and on the Ismailis of the Eastern Pamirs.

Nicola POZZA (nicola.pozza@unil.ch)

Nicola Pozza a soutenu sa thèse de doctorat à l'Université de Lausanne en mars 2012 sur « Le thème de la liberté chez Agyeya : L'apport de la fiction hindi à l'histoire intellectuelle de l'Inde moderne ». En tant que maître d'enseignement et de recherche il y enseigne depuis 2005 la grammaire et la littérature hindi et concentre sa recherche sur l'Inde des XIX^e et XX^e siècles dans ses développements littéraires et intellectuels.

Il est l'auteur d'un *Glossaire de culture indienne* (Infolio, 2007), coéditeur de *India in Translation through Hindi Literature: a Plurality of Voices* (Peter Lang, 2010) et a dirigé *Une autre vie: un siècle de nouvelles hindi* (Infolio, 2007). Il prépare une traduction française de *Apne apne ajnabi* (1961, roman de Agyeya) et une de *Khālī jagah* (2006, roman de Geetanjali Shree).

David SCHIMMELPENNINCK VAN DER OYE (dschimme@brocku.ca)

Professeur d'histoire russe au Département d'histoire de Brock University à St Catharines, Canada. Il a aussi été professeur invité à l'École des Études en Sciences Sociales (Paris) et l'Université sibérienne fédérale (Khabarovsk). Ses recherches portent surtout sur les relations de la Russie avec l'Asie avant 1917.

Schimmelpenninck a publié *Toward the Rising Sun: Russian Ideologies of Empire and the Path to War with Japan*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 2001, et *Russian Orientalism: Asia in the Russian Mind from Peter the Great to the Emigration*, New Haven, Yale University Press, 2010, ainsi que des articles et chapitres sur l'histoire intellectuelle, diplomatique et militaire de la Russie impériale. Il a participé à et dirigé plusieurs de projets

de collaboration internationale, notamment sur la Guerre Russo-Japonaise à l'Université de Keio. Il travaille actuellement sur la conquête russe de l'Asie centrale pendant le XIX^e siècle.

Patrick SÉRIOT (patrick.seriot@unil.ch)

Patrick Sériot est professeur titulaire de la Section de langues et civilisations slaves et d'Asie du Sud de l'Université de Lausanne. Ses travaux ont d'abord porté sur l'analyse du discours politique en Union Soviétique. Il est maintenant spécialiste de l'histoire et de l'épistémologie du discours sur la langue en Russie et en Union Soviétique. Il a publié, entre autres : *Les langues ne sont pas des choses. Discours sur la langue et souffrance identitaire en Europe centrale et orientale*, Paris : Petra, 2010; *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, 2e éd. Limoges : Lambert-Lucas, 2012. Il a édité plusieurs traductions d'ouvrages russes de sciences humaines, notamment : *N.S. Troubetzkoy. L'Europe et l'humanité. Ecrits linguistiques et paralinguistiques*, Liège Mardaga, 1996; *N. S. Troubetzkoy : Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*, édition établie par Patrick Sériot, traduction Margarita Schoenenberger et Patrick Sériot, Lausanne : Payot, 2006; *V. Voloshinov : Marxisme et philosophie du langage*, (Série : Bilingues en Sciences Humaines), Limoges : Lambert Lucas, 2010.

Elena SIMONATO-KOKOCHKINA (elena.simonato@unil.ch)

Maître d'enseignement et de recherche en linguistique russe (Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud de l'Université de Lausanne), Elena Simonato-Kokochkina travaille dans le domaine de l'histoire des idées linguistiques. Ses recherches portent surtout sur l'histoire des idées linguistiques en Russie et en URSS, plus particulièrement sur l'édification linguistique (élaboration des alphabets pour les langues non écrites dans les années 1920-1930), sur la sociolinguistique soviétique (la linguistique urbaine, la dialectologie sociale), et sur l'histoire de la phonologie.

Elle a publié *Une linguistique énergétique en Russie au seuil du XXe siècle*, Berne, Peter Lang, 2005, et dirigé le volume *L'édification linguistique en URSS. Thèmes et mythes* dans la collection *Cahiers de l'ILSL*, n° 35 (Lausanne, UNIL, 2012). Elle a participé et dirigé plusieurs projets de collaboration internationale, notamment avec l'université d'Etat de Saint-Pétersbourg, l'université de Milan. Elle travaille actuellement à la préparation de l'« Anthologie de la sociolinguistique soviétique ».

Ingo STRAUCH (Ingo.Strauch@unil.ch)

Ingo Strauch joined UNIL in August 2012 as a member of the Department of Slavic and South Asian Studies where he is responsible for Buddhist Studies, Sanskrit and Middle Indian languages within the South Asian Studies program. He studied Indian History and Philology at Humboldt University Berlin, Freie University Berlin and at the Moscow State University. His doctoral thesis about a medieval Sanskrit text on letter-writing and legal documents (Lekhapaddhati) was submitted in 2000 at Freie Universität Berlin, where he also worked as Scientific Collaborator and Research Associate from 2000 till 2012. In 2010 and 2012 Ingo Strauch was appointed as Substitute Professor for Indology at Würzburg University. In 2011

he got his habilitation from Freie Universität Berlin with a study of the Indian inscriptions from the cave Hoq at Socotra (Yemen).

Since 2005 he has been working on a collection of early Buddhist manuscripts from ancient Gandhāra (North-West Pakistan) written in the Kharoṣṭhī script and composed in the Middle Indian Gāndhārī language.

At UNIL Ingo Strauch's research will concentrate on aspects of early Indian Buddhism with a special focus on the evidence of manuscripts and inscriptions from the Indian subcontinent. Issues like the emergence of early Mahāyāna, the use and purpose of written texts and records within the Buddhist communities and the spread of Buddhism towards Central and East Asia and its interaction with other cultural complexes are in the focus of his research interests.

His publications include: *Die Lekhapaddhati-Lekhapancāsikā. Briefe und Urkunden im mittelalterlichen Gujarat. Text, Übersetzung, Kommentar, Glossar (Sanskrit-Deutsch-Englisch)*, Monographien zur Indischen Archäologie, Kunst und Philologie, 16, Dietrich Reimer Verlag: Berlin, 2002; *Foreign Sailors on Socotra. The inscriptions and drawings from the cave Hoq* (Vergleichende Studien zu Antike und Orient, 3), Dr. Ute Hempen Verlag: Bremen: 2012 (ed.).

Vera TOLZ (Vera.Tolz@manchester.ac.uk)

Vera Tolz is Sir William Mather Professor of Russian Studies at the University of Manchester. She has published widely on various aspects of Russian nationalism, identity politics and the relationship between intellectuals and the state in the imperial and Soviet periods. Her books include *'Russia's Own Orient': The Politics of Identity and Oriental Studies in the Late Imperial and Early Soviet Periods* (2011); (co-editor) *Gender and Nation in Contemporary Europe* (2005); *Russia: Inventing the Nation* (2001); (co-editor) *European Democratization since 1800* (2000) and *Russian Academicians and the Revolution* (1997). She is currently working together with Professor Stephen Hutchings on a three-year project funded by the UK's Arts and Humanities Research Council 'Mediating post-Soviet difference: an analysis of Russian television representation of inter-ethnic cohesion issues'.

Ekaterina VELMEZOVA (ekaterina.velmezova@unil.ch)

Ekaterina Velmezova est maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne. Elle travaille sur les problèmes de la slavistique et de l'histoire des idées linguistiques. Sa deuxième thèse de doctorat *Les lois du sens: la sémantique marriste* (Université de Lausanne, 2005), ainsi que son Habilitation à diriger des recherches *Apparences mises à l'épreuve: le domaine des études slaves (histoire des idées linguistiques, théorie de la traduction, analyse linguistique du texte)* (Université de Toulouse-le-Mirail, 2007) sont consacrées, en grande partie, à l'histoire de la linguistique russe du XXème siècle.

Quelques publications: *Les lois du sens: la sémantique marriste*, Berne: Peter Lang, 2007; *Discours sur les langues et rêves identitaires*, Cahiers de l'ILSL, 2011, 26 (E. Velmezova, P. Sériot, éd.) ; *Langue(s). Langage(s). Histoire(s)*, Cahiers de l'ILSL, 2011 31 (E. Velmezova, éd.).

